

«Y es-tu ? fait plus peur aux parents qu'aux enfants»

Avec *Y es-tu ?*, Alice Laloy, metteuse en scène de la compagnie S'appelle reviens, interroge les peurs de l'enfance et les non-dits. Son spectacle questionne également les limites à poser dans la création pour le jeune public. PROPOS RECUEILLIS PAR TIPHAINE LE ROY



Alice Laloy,
metteuse en scène,
compagnie S'appelle
reviens

Le Piccolo : Comment vous est venue l'idée de travailler sur les peurs ?

Alice Laloy : Dans *86 cm* [précédente création jeune public de la compagnie S'appelle reviens, NDLR], il y a un moment du spectacle où les comédiens s'amuse à faire peur aux enfants. C'est un passage pour lequel j'ai eu beaucoup de retours, pendant et après le spectacle. Je comprends la question sur les limites qui m'a été posée à ce moment-là par certains spectateurs. Mais la peur fait partie de la vie, et de la vie de l'enfant. Il faut en parler, la question est de savoir comment. *86 cm* a donc engendré *Y es-tu ?*. Cela m'a menée vers les monstres, les ogres. Je voulais parler des silences et des non-dits qui engendrent les peurs. La question a été de savoir comment avancer avec cette envie, et comment cerner un propos. J'avais envie de voir si je pouvais dire des choses plus profondes que dans *86 cm*.

Le Piccolo : De quelle façon avez-vous travaillé pendant cette création ?

Alice Laloy : Je me suis posée la question : Est-ce que le théâtre pour les enfants se fait avec les enfants ? Pour cette création j'ai reçu l'aide du Théâtre Jeune Public de Strasbourg [dont la cie S'appelle reviens est résidente, NDLR] et j'ai travaillé avec deux maternelles de grande section. Ce travail est très vite devenu une résidence dans l'école, pendant laquelle j'ai beaucoup filmé. J'avais vraiment une volonté d'immersion avec ces enfants, en parlant et en jouant avec eux, tout en essayant de montrer ce qui fait peur. On s'amusait à «brasser» pour se réimprégner d'une part d'enfance. Ce travail en immersion a beaucoup nourri le projet. On a également réussi à créer une atmosphère à partir d'interviews des enfants.



ELISABETH GARECCHIO

Le Piccolo : Quelles ont été les difficultés rencontrées sur l'écriture de ce spectacle ?

Alice Laloy : Je me suis énormément contrainte dans ce travail pour les enfants. J'avais deux ans et demi pour préparer ce projet, ce qui m'a permis de prendre mon temps et de tourner autour du sujet. À un moment, j'ai eu de la matière trop dure, je ne voulais plus faire ce spectacle pour le jeune public. C'est difficile car ça se jouait sur mes pudeurs, mes réserves. Mon désir n'étant pas d'effrayer les enfants, pendant longtemps j'ai eu des inquiétudes. Il y avait des images que j'aimais, mais cela parlait de l'enfance à un niveau trop âpre.

Le Piccolo : Quelles limites vous êtes-vous fixées ?

Alice Laloy : J'aime l'inconfort dans le spectacle. Je voulais travailler sur l'inquiétude, faire naître des questions et voyager dans l'intime. C'est un spectacle qui est basé sur l'ombre, qui a une image douce. Tellement douce que je voulais la bousculer. L'ombre est presque trop belle, et avec elle on peut aller loin. Pour la limite, c'est par exemple le choix d'une association musicale qui peut aller trop loin. On va trop loin quand les enfants commencent à croire que c'est dans le vrai, que ce n'est plus du jeu. Il faut casser et couper les scènes tout le temps pour éviter

que la peur s'installe. Si ça dure trente secondes de trop, toute la salle peut se mettre à pleurer.

Le Piccolo : Comment le spectacle *Y es-tu ?* est-il reçu par les parents ?

Alice Laloy : Les adultes et les enfants n'ont pas la même lecture du spectacle. L'histoire n'existe pas, il faut se la raconter. On peut dire plein de choses aux enfants et j'avais envie que ce spectacle donne aux parents l'envie de parler avec leur enfant. Je crois qu'il peut faire plus peur aux parents qu'aux enfants car ils comprennent des choses que l'enfant ne voit pas, comme le pêché originel. L'enfant, lui, est dans l'instant. Il y a des enfants qui ont peur, mais parfois ce sont les parents qui deviennent anxieux pour leurs enfants car ils sont «sur-attentifs». Je comprends également cette crainte et c'est intéressant puisque le spectacle parle de la peur. Déjà, on a peur pour la petite fille sur le plateau, que le comédien vient chercher dans le public avec une lampe de poche. Personne n'a envie de se retrouver à sa place. Elle va parler pour nous tous et dès le début, on se soucie tous d'elle. Mais *Y es-tu ?* reste un jeu pour les enfants, un peu comme des montagnes russes : il y a de l'adrénaline. L'atmosphère travaille sur l'inconfort, mais le but n'est pas d'être effrayant.